

Mad(e) in

HAINAUT

MAGAZINE D'INFORMATION DU PERSONNEL DE LA PROVINCE DE HAINAUT

N°24 - Fév 2022



Horizon 2035: la neutralité carbone et même plus



Actualité

Mesures d'économie :
on s'organise

Enseignement

on s'adapte
et on innove

Culture

toujours plus proche
de vous

EDITO



La communication provinciale du Hainaut s'efforce chaque jour de faire passer le message de la proximité. Et vous nous faites le plaisir de le relayer. Une vidéo sur le quotidien des agents provinciaux a récemment été vue à 50 000 reprises sur les réseaux grâce à votre force de partage. Elle s'appelait : «ensemble pour réinventer demain».

Voilà précisément ce que nous sommes ! Des acteurs pleinement intégrés dans la société. Des profs qui appliquent une pédagogie novatrice. Des éducateurs vivant pleinement leur mission d'accompagnement des plus faibles. Des techniciens en lutte contre les inondations. Des laborantins passionnés ou des acteurs de la vie culturelle conscients de leur rôle d'émancipation. Des agents administratifs prêts à faire «tourner» l'Institution dans l'intérêt des citoyens.

Vous le vivez aussi au quotidien, avec un certain agacement : chaque jour, il nous faut dire et redire ce que nous faisons. Combien de fois n'avons-nous pas répondu à cette question, finalement, malsaine : «Mais que fait la Province ?» Vraiment ? Comme si vous et moi oeuvrions dans une administration archaïque et opaque !

C'est pour donner une bonne claque aux idées reçues que les services de communication des Provinces wallonnes ont décidé de travailler sur une campagne commune ! Une force de frappe nouvelle à laquelle nous vous demanderons bientôt d'adhérer !

Joël Delhaye
Directeur de la communication

f : province-de-hainaut f : Cdslanspochetv @ : Province de Hainaut

Retrouvez la plupart de ces actualités et bien d'autres en vidéos sur les pages Facebook et Instagram de la Province de Hainaut !

Et pour donner plus de visibilité à nos projets provinciaux, n'hésitez pas à «liker» et faire «liker» ces pages.



Mad(e) in Hainaut est une publication des Services Transversaux Stratégiques. Il est distribué à tous les agents de la Province de Hainaut. Réalisation technique : Service de Communication - Avenue Général de Gaulle, 102 à 7000 MONS. Secrétariat : 065/382.277
communication.province@hainaut.be
Editeur responsable : Sylvain Uystpruyst, directeur général provincial. Direction : Joël Delhaye. Coordinatrice : Patricia Opsomer. Equipe rédactionnelle : Audrey De Langhe, Joël Delhaye, Sabrina Foroncelli, Ronald Isaac, Fannie Lecomte, Emilie Loriaux, Patricia Opsomer, Geneviève Pensis, Daisy Vansteene. Crédits photos : Nicolas Beumier, Bertrand Mercks, Dimitri Toebat, Freepik.com, Shutterstock. Conception graphique et mise en page : Cédric Roland. Impression : Hainaut Concept Impression - Zoning industriel, 4^{ème} Rue à 6040 JUMET : 071/258.530



1 BPS 22 : Teen spirit

Qui est l'ado de 2022 ? Ici ou ailleurs ? Teen Spirit est une expo hors du commun mise en place par nos collègues du BPS22 pour cerner sans jamais le caricaturer l'ado d'aujourd'hui. Mi-février, à travers le «Festival Kicks ! Regards sur la jeunesse», le BPS 22 et le Théâtre de l'Ancre se sont associés pour deux jours consacrés à l'adolescence. A voir jusqu'au 22 mai.

2 Au Cid, la brique sort des murs

«La brique hors les murs» investit le CID au Grand Hornu jusqu'au 5 juin. Une réflexion inédite sur ce matériau qui occupe une place privilégiée dans l'architecture industrielle, une source d'inspiration et un formidable témoin de notre patrimoine. Le Grand-Hornu en est la preuve.

3 Michel Lion à la tête de l'Académie de Police

Il a pris ses fonctions depuis le 1er janvier dernier. L'Académie, il la connaît bien puisqu'il y a passé quatorze ans comme formateur avant de poursuivre sa carrière à Namur et Bruxelles. Il est prêt à relever ce nouveau défi et remplacer Hugues Lebedelle qui devient chef de Corps à la Zone de Police des Collines.

4 Chantier de l'UT : coup d'accélérateur

Dans le cœur palpitant de Charleroi, les travaux avancent ! Le chantier du piétonnier laisse imaginer à quoi il ressemblera bientôt. Après avoir subi un lifting intérieur, le Gramme poursuit sa métamorphose. L'Esplanade Solvay a été déblayée de ses couches pour garantir l'étanchéité du futur parking de 200 places qui s'installera dans le tunnel. D'ici là, il faut s'armer de patience et recourir à la mobilité douce : l'occasion de tester de nouvelles alternatives.



5 Et si Dracula était une femme ?

Frissons garantis au Château d'Enghien ! Nos collègues de Hainaut Cinéma y ont introduit Olga, le pendant féminin du terrible comte de légende. Le tournage de ce court-métrage est réalisé par Sarah Carlot, jeune cinéaste tombée sous le charme des lieux.



6 Belle reconnaissance pour la Maison Losseau !

Elle a intégré le Réseau européen Art nouveau, qui vise à informer les professionnels et à sensibiliser le grand public à l'importance culturelle et à la dimension européenne du patrimoine d'Art nouveau. Le fruit d'un long travail de préparation et d'une présentation réussie devant un jury international au Portugal.

Neutralité carbone de nos bâtiments :

OBJECTIF 2035...

ET AU-DELÀ !



Pascale Marlière et Denis Doison



Chaque jour, le constat - implacable - nous renvoie à nos propres responsabilités : le réchauffement climatique est une réalité. Il nous impose des changements fondamentaux de paradigmes. Dans les bureaux d'Hainaut Gestion du Patrimoine (HGP), des échéances presque immédiates sont inscrites en lettres majuscules : d'ici 2035 (demain !), pour satisfaire aux obligations européennes de neutralité carbone, tous nos bâtiments devraient idéalement subir une rénovation complète. Le quasi zéro énergie (Q-Zen) est pour ainsi dire déjà dépassé : on évoque la possibilité de parvenir à des bâtiments à énergie positive, grâce notamment au photovoltaïque. Un défi que ne facilite pas la morosité financière actuelle... Mais ce sont des équipes motivées que nous avons rencontrées au Delta.

A première vue, c'est la quadrature du cercle. Les 14 millions de budget d'investissement dont dispose HGP durant chaque année de cette mandature sont, à 70%, consacrés aux travaux de mise en sécurité et d'économies d'énergie. C'est insuffisant et, sur cette base, notre patrimoine devrait être réduit de 40% alors même que de nouveaux projets (souvent légitimes) sont déposés sur la table du Collège provincial.

Il n'empêche : la neutralité énergétique est désormais dans les gènes de nos architectes et techniciens. De nombreux projets de relighting et d'isolation, remplacement de toitures et châssis, sont en cours. Le Conseil provincial a validé des travaux importants dans les écoles : IPES Léon Hurez, IPET Farciennes, Ecole du Futur de Mons, bâtiment Langlois à l'Université du Travail. Bonne élève pour sa politique de rénovation, notre Province dispose d'ailleurs d'un taux supérieur aux autres pouvoirs publics dans le cadre du programme wallon de subventions UREBA visant à soutenir la réduction de consommation d'énergie : 35% des coûts éligibles au lieu de 30.

«Produire plus d'énergie qu'on en consomme»
Mais la rénovation n'est pas tout. Il faut innover ! «2022 sera pour nous l'année du photovoltaïque», annonce ainsi Denis Doison, en charge des techniques spéciales au sein de HGP. Les sites du Delta, de la Direction financière et les pelouses du Roseau vert à Marchipont seront équipés cet été (budget : 500 000€). D'autres techniques compatibles avec le développement durable sont utili-

sées comme l'installation de chaudières à pellets sur le site de Roisin (centre d'hébergement et bâtiments administratifs - notre photo).

«Sur des bâtiments nouveaux ou pour lesquels une déconstruction semble préférable à de vaines rénovations, l'objectif est d'avoir déjà un coup d'avance sur les normes qui seront d'application en 2030», assure l'Inspectrice générale Pascale Marlière. Le Q-Zen, sera en effet, bientôt remplacé par le Q-zen dit «sobre», c'est-à-dire impliquant l'obligation d'isoler encore plus fortement l'enveloppe du bâtiment. Plus tard, c'est même d'énergie positive que l'on parlera.

Parmi les nouvelles réalisations obéissant à cette philosophie évolutive, figurent le bâtiment de l'Odyssée, futur service résidentiel pour adultes à Montignies-Sur-Sambre, mais également le projet du «Colombie» à Mariemont. Sur ce site, appelé à devenir une référence, nos collègues d'HGP étudieront le coût annuel de l'énergie en fonction des exigences actuelles, de celles du «Q-Zen sobre» et en allant plus loin. «En dépassant les exigences du Q-Zen sobre et en ajoutant une production d'énergie renouvelable, le site pourrait produire plus d'énergie qu'il n'en consomme», pronostique Denis Doison. Ce surplus serait revendu sur le réseau».

Vers un bilan annuel nul
L'objectif des équipes de Pascale Marlière est de tendre en 2040 «vers un parc de bâtiments à bilan énergétique annuel nul pour le chauffage, l'eau chaude sanitaire, le refroidissement et l'éclairage». Grâce notamment au renouvelable, les performances de certains bâtiments pourront compenser celles d'autres, plus énergivores pour des raisons techniques ou d'ancienneté.

«C'est en ce sens que notre projet de comptabilité énergétique est essentiel, reprend Denis Doison. Avec nos collègues de Liège et du Luxembourg, ainsi qu'avec la DGSI, nous finalisons un logiciel capable d'analyser les coûts en consommation des bâtiments et leur évolution». Le dispositif est en cours de déploiement : 100 compteurs d'eau seront bientôt installés sur nos sites pour mieux gérer la survenance de fuites. Un audit énergétique est également prévu pour définir les travaux prioritaires. De nouveaux outils qu'enrichiront les quatre certificateurs PEB de la cellule énergie qui sillonnent les bâtiments.

De belles évolutions ! «Mais sans doute encore insuffisantes par rapport à l'enjeu du réchauffement climatique», insiste-t-on chez HGP. S'il est technique, le défi est aussi culturel : le télétravail doit engendrer de nouvelles pratiques avec l'avènement de bureaux partagés ; l'utilisation des bâtiments provinciaux, trop nombreux actuellement, doit être fondamentalement revue. Il faudra vendre certains meubles inadaptés pour mieux réinvestir dans d'autres.

Enfin, comme pour le plan d'économies provincial, la solidarité et les synergies doivent concerner chacun d'entre nous pour mieux gérer l'énergie au quotidien... •

LES DOSSIERS S'EMPIENT...

Les dossiers bénéficiant de subsides Ureba sont nombreux en Hainaut ! Sur la table de nos services techniques : le passage au gaz à condensation sur les sites d'Omega, de l'Académie de police et de Condorcet Tournai ; la création d'une chaufferie aux pellets à la Samaritaine, l'isolation de la toiture classée du BPS22 et du grenier du Ferrer (UT) ainsi que la rénovation complète du dortoir de l'IMP2 de Marcinelle.

Ne laisser personne sur le bord du chemin !

Le plan provincial d'économie est désormais en marche. Toutes les institutions sont impactées et appliquent des mesures de réduction de dépenses et de recherche de recettes nouvelles. Partout résonnent les mots synergies et mutualisation des tâches. Certaines activités sont également mises en extinction : il faut alors retrouver une orientation pour chacun. C'est l'engagement provincial ! Des groupes de travail se constituent avec l'aval du Collège provincial pour redessiner les contours des services concernés tandis que l'IGRH déploie un plan de réaffectation interne qui passe par des entretiens individuels. C'est de la solidarité hainuyère appliquée !

DES PERSPECTIVES POUR CHACUN

D'ici décembre 2022, l'imprimerie provinciale aura fermé ses portes pour de bon. La fin d'une époque qui s'explique par le plan d'économie, l'obsolescence prévisible des principales machines, l'omniprésence du numérique et les concurrences quasi sauvages dans ce secteur industriel. Le personnel n'a aucunement démérité. Que du contraire : la qualité était au rendez-vous et Hainaut Concept Impression s'était doté de critères de production sévères. Depuis quelques jours et même si la production se poursuit, la réorientation professionnelle de chacun des agents est à l'ordre du jour. Leurs aspirations sont entendues pour rebondir dans d'autres services, proches de chez eux et compatibles avec leurs compétences.

En s'inspirant de l'expérience d'autres organisations, quelques-uns de nos collègues des Ressources humaines se sont mués en une cellule de réaffectation interne. Objectif : une redéfinition des compétences de chacun au travers de rencontres individuelles. «*Les agents de l'imprimerie deviendront les acteurs de leur propre parcours* », insiste Sophie Durieux, l'Inspectrice générale des RH. Rien n'est négligé pour trouver les meilleures voies d'épanouissement : ni les passions privées pouvant être utiles aux besoins de certaines institutions, ni les possibilités de formation. «*Via notre école d'administration bien sûr, mais aussi par la validation des compétences, par l'enseignement de promotion sociale, l'écolage ou le recours à des organismes extérieurs*».

Un vent de nostalgie souffle bien sûr sur Jumet, et c'est bien normal. Mais avec l'aide du département psychosocial du SIPPT et en informant au cas par cas les organisations syndicales, la cellule de réaffectation rassure : il existe des perspectives pour chacun ! Elles seront offertes selon un calendrier pre-

nant en compte les opportunités de réorientation, les profils recherchés et la réalisation des travaux à honorer au sein d'HCI tant qu'un marché global d'impression n'est pas finalisé.

Une cellule transversale d'infographie

Alors que ce marché - fort complexe - se prépare au sein de la Direction financière, le Collège a souhaité le maintien d'une cellule transversale d'infographie pour s'assurer du bon respect de l'identité visuelle provinciale.

Cette petite équipe de pros de la conception graphique reste attachée au Service de Communication et constituera le passage obligé avant tout travail d'impression confié au privé. Mais pas seulement ! Elle se met au service de l'ensemble des institutions et des écoles pour réaliser de la conception graphique de flyers, d'affiches, de produits de communication numérique ou encore de signalétique.

Comme l'a indiqué une circulaire de la direction générale, tout travail d'infographie doit dès lors passer par le service de communication (cedric.roland@hainaut.be) ou par la cellule com de Hainaut Enseignement (laurent.monniez@hainaut.be) qui en assurera le suivi avec l'équipe pilotée par Nicolas Beumier. Un support plus que bienvenu, notamment pour les directions d'école ! •



LE SPORT ET LA SANTÉ : C'EST NATUREL



Un mental et un enthousiasme en acier inoxydable : nos 60 collègues de Hainaut Sports ont décidé de réagir. Bien sûr, l'émotion et l'incompréhension les ont animés plusieurs jours mais ils veulent rebondir. Patrick Simon, responsable, est marqué par les événements qui touchent son service. Et admiratif aussi de l'esprit combatif et volontaire des équipes !



dispensés par nos animateurs. Bien sûr, nous serons limités... Le sport pour tous, c'est notre marque de fabrique. Nos activités du dimanche fonctionnent bien et touchent un large public. Elles rapportent sans coûter grand-chose. Une fois encore, nous ne pourrions plus, comme avant, les organiser à grande échelle mais nous les maintiendrons à Havré, par exemple.»

Avec l'Observatoire de la Santé, la lutte contre la sédentarité prend tout son sens : «unir nos forces pour améliorer ce qui existe, s'attaquer à l'obésité des jeunes. Bien sûr, cette décision nous fait mal mais nous innovons.»

Croiser les expériences

Les responsables de l'Observatoire et de Hainaut Sports ont déjà commencé à travailler ensemble, à croiser leurs expériences pour voir ce que chaque structure pouvait amener à l'autre. Entre Noël et Nouvel An, les agents ont concocté un projet touchant les enfants de la troisième maternelle à la sixième primaire. «Un bulletin de santé avec une évaluation à la fin de chaque année scolaire», précise Patrick Simon. «En maternelle, il s'agira d'apprendre à rouler à vélo, et en primaire d'améliorer la condition physique des jeunes, en particulier leur endurance. Nous travaillerons en synergie avec les profs d'éducation physique. Ce projet s'inspire d'une méthode canadienne qui a fait ses preuves.»

Avec le sport sur ordonnance, Hainaut Sports et l'Observatoire vont pouvoir pleinement explorer tous les pans de leurs collaborations. Des animateurs se forment actuellement à cette thématique spécifique afin de pouvoir être pleinement opérationnels. •

C'est avec beaucoup d'émotion que Patrick Simon raconte ces dernières semaines. L'annonce d'abord, anticipée par le Président de Hainaut Sports, Eric Massin ; la rencontre avec le Comité de Direction générale de la Province avant la séance d'information, le 19 novembre. Des jours compliqués où il a fallu taire l'inéluctable. «J'ai voulu communiquer le plus vite possible avec un objectif : rassurer sur l'emploi. Après, il a fallu réfléchir.»

Installé à proximité de l'Observatoire de la Santé, à Havré, le bureau de Patrick Simon donne sur un terrain sur lequel patiente le bus promotionnel et informatif de l'OSH. En grandes lettres sur ses flans apparaissent les trois objectifs de meilleure santé. «Bien bouger, c'est apparu comme une évidence !», s'enthousiasme Patrick Simon. «On s'adresse à tous les citoyens. Il fallait juste, ensuite, pouvoir se projeter, avec l'OSH dans cette nouvelle dynamique.»

«On aime ce qu'on fait !»

Les équipes de Hainaut Sports vont être scindées. Cinq agents rejoignent la Direction Générale de l'Action Sociale à Parentville pour continuer à développer les activités sportives à destination des personnes handicapées. Les autres

rallient le secteur de la santé pour des collaborations nourries et intensifiées avec l'OSH.

«Nous sommes sur le même site pour l'essentiel, nous travaillons ensemble sur des événements ou des projets. Allier le sport et la santé : c'est naturel», explique Patrick Simon. «Nous ne recourons plus aux collaborateurs occasionnels, animateurs sportifs : nous avons une base de près de 1000 personnes qui intervenaient à la demande ; nous n'organiserons plus de stages sportifs dans les communes : c'était un budget d'environ 100.000€ qui nous permettait à la demande des entités de prévoir de multiples activités pour les enfants. Nous devons supprimer aussi les cycles d'initiation sportive, le mérite sportif provincial et les subventions aux activités sportives sauf si elles concernent les personnes handicapées. Pour notre personnel, passée la douche froide, il a fallu rebondir. On aime tous notre boulot et le sport, c'est loin d'être un luxe.»

Et après ? Les équipes de Hainaut Sports aiment viscéralement leurs métiers. Les agents, loin de se décourager, ont réfléchi, imaginé. «Si nous ne faisons plus de stages dans les communes, nous en organiserons dans nos infrastructures provinciales : à Mons, Ghlin, Marcinelle, Leuze ou Ath, par exemple. Nous intensifierons ces stages uniquement



LE TOURISME, ESSENTIEL À NOTRE BIEN-ÊTRE

Catherine Berger préside aux destinées de Hainaut Tourisme. La crise sanitaire et les mesures que la Province a prises pour assumer le financement des zones de secours, auraient pu avoir raison de son moral. Pourtant, c'est bien l'optimisme qui règne et les projets qui foisonnent.

«**O**n se serre les coudes», sourit-elle. «On s'organise au mieux dans un contexte inédit. Nous attendons avec impatience d'avancer avec les groupes de travail. Nous sommes un «petit service» qui passe peut-être inaperçu dans le paysage provincial. Nous comptons environ 70 travailleurs.



L'asbl Voies d'Eau du Hainaut a été concrètement impactée par les mesures et doit se repenser. Depuis le 7 janvier, l'asbl de la Province ne gère plus le Plan incliné de Ronquières.

«L'arrêt de Ronquières est un coup dur mais nous faisons face ensemble. Tant que nos activités et l'emploi sont préservés, notre investissement ne faiblit pas !» martèle Catherine Berger.

«Pour les autres sites, une analyse en interne va être réalisée avant d'entamer d'éventuelles négociations de reprise. La gestion de ces sites impose vraiment des conditions contraignantes : le Canal du Centre est classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO,

ce qui implique des obligations et une priorité donnée à sa préservation. Ces sites fonctionnent dans le cadre de partenariats multiples, à géométrie variable, en fonction des lieux. Nos impératifs sont une bonne transmission de notre expérience et la préservation des emplois ». Car l'engagement provincial est bien celui-là : garantir un avenir pour chacun.

Regarder devant !

Au quotidien, même si bien des contours doivent encore être dessinés, l'enthousiasme et la motivation restent intacts. «On a de beaux ob-

jectifs pour les mois à venir», renchérit Catherine Berger. Elle évoque les travaux en cours à Clairefontaine pour le nouveau camping de passage, l'expo temporaire à Strépy-Thieu et l'arrivée des nouveaux bateaux électriques sur le Canal du Centre. Autant de projets qui mobilisent les énergies.

«Et si le désinvestissement dans le Plan incliné de Ronquières va porter un coup à la cohérence touristique entre ces ouvrages d'art qui racontent notre histoire fluviale, nous sommes prêts à collaborer avec les éventuels repreneurs.»

Slow tourism

Hainaut Tourisme rejoint le pôle «Hainaut Développement Territorial». Un changement de cap qui n'effraie pas notre interlocutrice. «Pour nous, le développement économique est lié au tourisme. Le Commissariat général au Tourisme fait du secteur un acteur économique. Nous sommes déjà présents en tourisme d'affaires ou via Hainaut Rando !»

Pour Catherine, les équipes provinciales s'inscrivent en complément des maisons du tourisme oeuvrant sur des micro-territoires ou du Commissariat général au Tourisme éloigné des spécificités locales.

«Nous unifions le territoire et pouvons façonner des projets durables à l'échelle du Hainaut : la trame verte et bleue des points nœuds et du tourisme fluvial. Le touriste en Hainaut visite un jour ou effectue un court séjour pour des activités de promenade et de découverte du terroir. Nous travaillons sur ces thématiques de «slow tourism». Reste à savoir les intentions du Commissariat général au Tourisme ? Nous avons la ferme volonté d'aller de l'avant. De proposer et d'innover. Cette situation compliquée est une opportunité de nous revisiter nous-mêmes, de mener un travail introspectif sur notre objectif. Le tourisme fait partie de ce bien-être mental qu'on a trop négligé ces deux dernières années.» •



La Direction Générale des Enseignements du Hainaut se réorganise pour améliorer son efficacité ! Hainaut Enseignement est une grosse institution faïtière regroupant toutes les écoles qu'il s'agisse du fondamental, du secondaire, de la promotion sociale ou encore de la Haute Ecole. Autour de ces dernières, gravitent d'autres institutions provinciales comme les Centres PMS, CAPPH, Hainaut Enseignement Numérique les quatre Directions régionales ou encore la Direction Générale de l'Enseignement... Autant d'acteurs dont la mission est de permettre et d'assurer le bon fonctionnement de nos écoles. La Direction Générale, en collaboration avec le comité de direction de Hainaut Enseignement, doit veiller à ce que «tout tourne» mais Flore Vancauwenberghe, sa directrice,

et Alain Diseur, manager de Hainaut Enseignement, ont souhaité aller plus loin. Si la réflexion était engagée de longue date, la situation financière de notre Province et la nécessité de faire des économies et d'optimiser les moyens l'ont accélérée.

«L'enjeu», explique Lidwina Horlait qui, au sein du service support stratégique et opérationnel, coordonne le projet à la DGEH, «est de revoir les modalités de travail et de collaboration entre les différents services au sein de Hainaut Enseignement. Nous avons mené ce travail d'abord en interne avec chaque service et la direction, et analysé leur contenu de travail. Sur base de ces réflexions, et compte-tenu du non remplacement de nombreux collègues ayant quitté la DGEH, nous avons repensé autrement l'essence même de

notre métier. L'objectif de cette réorganisation stratégique est de revoir le positionnement de la DGEH au sein de Hainaut Enseignement afin de renforcer la collaboration entre les différents services, quels qu'ils soient, et d'ainsi assurer une meilleure efficacité. C'est l'ambition de ce vaste chantier».

Compte-tenu de ce changement de positionnement, il appartient aux équipes de la DGEH de poursuivre la réflexion sur les tâches concrètes et plus qualitatives à (re)déployer. Tous doivent repenser leur fonctionnement quotidien, leurs échanges avec les autres services provinciaux. Le changement est amorcé et se poursuivra dans les mois à venir... •



Optimiser le management à distance

Christel Moreau, notre collègue des Ressources humaines, à travers des formations, des conférences s'efforce d'améliorer la gestion du travail à distance.

Le contexte actuel technologique et pandémie a accéléré le déploiement du télétravail au sein de notre institution. Avec le retour au télétravail structuré, les responsables ont à encadrer des équipes hybrides composées de travailleurs en télétravail (maximum 2 jours /semaine) et d'autres, présents sur site. L'Inspection générale des Ressources humaines a été chargée par la Direction générale et le Collège provincial, d'organiser une **campagne de formation sur le «Management à distance», par une approche participative et progressive.**

jeure partie des membres des Comités de management et de pilotage RH ont été formés par Catherine Bardiau du Centre de formation et l'intervention psychosociologique début septembre.

Les objectifs poursuivis par cette formation visent à «favoriser la cohésion des équipes, la coordination du travail, maintenir un juste degré d'autonomie, veiller à l'équilibre vie privée et professionnelle et à préserver le sentiment d'appartenance à la Province», explique Christel Moreau.

A la demande des participants, le contenu de la formation a été complété le 4 février par une approche sur la «confiance versus contrôle» dont les supports peuvent être visionnés sur l'intranet. La dernière étape consiste à

développer l'autonomie en matière de formation «en management à distance» pour pérenniser la démarche auprès des responsables non encore formés. «Pour chaque pilier de compétence et les services d'appui, un référent a été désigné : durant le 1^{er} semestre, cette personne, après avoir acquis les compétences requises, formera les responsables d'équipe hybride qui n'ont pas encore été formés.»

Un projet mené avec le concours de nombreux collègues de la Direction financière, de l'Office central des Achats ou de l'Institut de Formation. •

Une question de confiance

Catherine Bardiau est formatrice, coach, consultante spécialisée en management et leadership. Elle accompagne notre institution dans son cheminement vers le management bienveillant.

MIH : Que change le management à distance ?

C.B. : Le télétravail s'appuie sur la confiance, la délégation. A distance, les principes de management et de travail en équipe sont identiques mais les difficultés sont exacerbées. La solution ? Déléguer plus et déléguer «intelligemment». Cela nécessite que les attentes soient clairement exprimées et que le contrôle soit proportionné au niveau de compétences et de motivation du collaborateur pour la tâche déléguée. Il faut davantage d'échanges sur ce qu'on fait, davantage formaliser mais c'est aussi une opportunité pour se forcer à développer de nouvelles approches, la confiance et prendre du recul.

MIH : Comment passer du contrôle à la confiance ?

C.B. : Que fait votre collègue ? Que voudriez-vous qu'il/elle fasse ? C'est quoi «bien» travailler ? Quels sont nos objectifs ? L'essentiel, c'est de distribuer correctement le travail et de savoir ce que l'on veut pour son équipe : de quels moyens dispose-t-on ? Qu'observe-t-on ? Qu'attend-on ? En permanence, il faut s'interroger sur ce qu'est une mission de qualité et le sens de notre travail. Une personne s'investit pour le sens, le côté social, l'amour du métier et l'aspect matériel. Comment, en tant que responsable, faire pour que les gens trouvent du sens à ce qu'ils font et leur donner



un minimum de confort pour qu'ils soient dans les meilleures conditions ? Il faut parfois montrer aux responsables comment faire parce que passer du contrôle (excessif) à la confiance (intelligente) n'est pas chose aisée. Le contrôle a un coût : duplication des tâches, absentéisme, la diminution de l'investissement et de l'efficacité des collaborateurs, les départs volontaires de partenaires...

Changement de ligne



Annick Loiseau et Nathalie Quévy

La téléphonie provinciale s'apprête à vivre de grands changements ! Enfin plutôt les agents qui, dans le cadre de leurs fonctions, doivent être joignables et bénéficier d'un abonnement téléphonique. Nathalie Quévy, qui vient d'être désignée Inspectrice générale des Finances, et Annick Loiseau, Directrice, nous en parlent.

M.I.H. : Quels sont les gros changements en matière d'abonnements téléphoniques ?

N.Q. : Le changement le plus important est le type d'abonnement qui sera maintenant à forfait. Nous avons décidé de nous raccrocher au marché du SPW qui correspondait à nos besoins. Celui que nous avions proposé des tarifs qui n'étaient plus ceux pratiqués dans le secteur. Le Collège provincial a donc décidé d'adopter la formule «Smart Entreprise Zen» pour l'ensemble des agents concernés. Ce forfait permet des appels illimités vers les mobiles, lignes fixes, collègues, des sms illimités et un internet mobile de 5GB.

En cas de dépassement du plafond data, des frais supplémentaires s'appliquent et sont directement facturés par l'opérateur à l'agent.

Si un agent souhaite un forfait data supérieur de manière récurrente, il peut aussi souscrire un autre profil (10 GB de data par exemple). Dans ce cas, la différence entre ce profil et l'abon-

nement de la Province de Hainaut lui sera également facturée directement par l'opérateur. Ces tarifs seront aussi applicables depuis la Belgique ou un autre pays de l'Union européenne vers un numéro belge. Les connexions hors Union européenne, les frais de connexion ne sont pas compris dans le forfait. Il revient à l'agent de vérifier auprès de Proximus les conditions applicables. Les frais de connexion dépassant le forfait pourront également être mis à charge de l'agent, moyennant une facturation directe de la part de Proximus. Tout dépassement est bloqué à 50 € par mois.

M.I.H. : Quels sont les agents concernés ?

A.L. : Ceux qui bénéficient d'un abonnement «province» à des fins professionnelles. Le service téléphonie prendra contact avec l'ensemble des utilisateurs afin de signer une nouvelle convention. Le roaming est compris dans le forfait mais attention, dès que l'on sort de UE, tout est payant ! Le montant de l'ATN (Avantage Toute Nature) ne sera pas modifié, je rappelle

qu'il y a toujours deux ATN, l'un pour la téléphonie et l'autre pour le DATA.

M.I.H. : A partir de quand ces nouvelles dispositions entreront-elles en vigueur ?

N.Q. : Ce sera cette année mais c'est encore difficile à préciser. Il faut recueillir le consentement des agents, retourner vers l'opérateur qui aura besoin d'un délai de mise en place. Ce changement de formule va nous permettre d'économiser 120.000 euros/an. Et on peut dire qu'il y aura aussi une économie pour les agents (pour la partie qu'ils prenaient en charge) puisque les appels et sms seront désormais illimités.

M.I.H. : Ces modifications. vont-elles avoir des conséquences sur le travail du service ?

A.L. : Oui lors de la mise en place du nouveau plan tarifaire, cela va effectivement modifier le travail du service. L'opérateur envisage d'ailleurs un nouveau système de gestion qui nous permettra d'être plus autonomes. •

La flexibilité comme pédagogie



Après une dizaine d'années dans l'enseignement ordinaire et spécialisé, Sarah Vleminckx s'est lancée dans l'aventure d'une classe flexible. Soutenue par sa direction, elle développe depuis trois ans ce système d'apprentissage innovant venu du Nord, à l'école fondamentale spécialisée de Marchienne-au-Pont (IMP René Thône).

Le principe a été largement expérimenté en Scandinavie et au Canada : un système hyper personnalisé et souple, répondant aux besoins particuliers et à la situation de chaque enfant, qui grandit avec lui et en fonction de lui.

«J'ai constaté que les élèves étaient parfois tellement démunis au niveau affectif que les apprentissages étaient impossibles. Un enfant ne peut pas entrer dans un moule s'il ne s'est pas construit et ne connaît aucun cadre.»

Dans cette école d'enseignement spécialisé de types 1 (déficience mentale légère), 3 (troubles du comportement) et 8 (difficultés d'apprentissage), les élèves ont besoin de partir de zéro. 22 enfants de 6 à 12 ans sont concernés par cette méthode, répartis en deux groupes.

«La classe est flexible par son aménagement et sa pédagogie, ce qui demande une grande ouverture d'esprit de l'enseignant. Il faut accepter que si on a prévu de faire des maths, on fasse du français ; qu'un enfant travaille debout et son voisin soit en train de

dormir. S'il est arrivé à l'école exténué parce que les habitudes familiales ne lui ont pas permis de se reposer, rien ne sert de lui imposer du scolaire ! Je n'ai pas de bureau. Je voyage parmi eux.»

Rituels et bienveillance

Concrètement, le local ressemble plus à une maison qu'à une classe. «Je suis partie d'un tabouret, puis une petite table, des coussins, un canapé, de gros ballons de gym... Grâce à des dons, j'ai aménagé les lieux». Ce cadre de vie est empreint de rituels, de bienveillance et d'affection.

«Ce sont des enfants abîmés. S'ils veulent un câlin, je fais un câlin. Je ne suis pas leur copine, ni leur maman, ils savent qui je suis mais ils ont besoin de sécurité. Ils ont souvent été punis et incompris par le passé.»

Sarah préfère d'ailleurs le terme de «guide» plutôt que «mentor».

«Je ne déverse pas mon savoir mais leur apprend à manipuler des notions sans qu'ils s'en rendent compte. Qu'ils comprennent à quoi sert de lire, de

compter... C'est essentiel. On travaille le savoir-être, le savoir-vivre. Le savoir tout court, il arrive qu'on n'en fasse pas et ce n'est pas grave. Si un enfant prend du plaisir à être en classe, c'est réussi.»

Enseignante engagée et «passionnée-mordue», Madame Sarah leur propose quatre défis : apprendre à être autonome, être heureux d'aller à l'école, trouver leur place et avoir envie d'apprendre à travailler. Ce système de constante adaptation nécessite beaucoup d'énergie.

«En trois ans, j'ai eu deux collègues différentes. Florence Slongo m'a rejointe. Chaque jour est une nouvelle aventure», détaille-t-elle. «Il faut le faire avec ses tripes. Petit à petit, on leur propose de s'ouvrir à d'autres choses et ça fonctionne !»

Cette année est consacrée au thème du Monde. Les élèves voyagent, découvrent d'autres cultures, travaillent en ateliers autonomes, à leur rythme et sur une compétence spécifique : chacun trouve sa place. •

Ensemble, pour célébrer la diversité !



Ces 6 et 7 mai, «Ensemble avec les Personnes extraordinaires», l'événement provincial de sensibilisation à l'inclusion des personnes en situation de handicap, revient... enfin dans sa forme conviviale ! On retrouvera les allées chatoyantes du site provincial de Marcinelle, sous son plus beau jour pour cette grande occasion. La participation à distance restera possible, avec des live et des reportages vidéo diffusés sur le web, comme l'an dernier.

A l'heure d'écrire ces lignes, Sébastien Corazza, coordinateur de l'événement, précise prudemment : «Le public sera accueilli dans le respect des mesures gouvernementales en vigueur et des règles sanitaires. En fonction de l'actualité, nous adapterons le programme».

Personnel des services provinciaux - DGAS, Hainaut Sports, Sapash, Hainaut Doc', HGP, service communication ou étudiants et usagers des IMP, de la Haute Ecole Condorcet, de l'IPETPS de Farciennes, des Instituts Léon Hurez et Lise Thiry feront renaître cette belle manifestation comme il se doit. Thématique de cette année : Toi et moi, dans la diversité. Un ciné-débat abordera le sujet le 29 avril, en présentiel et en streaming sur Youtube et Facebook. Courts-métrages et interventions se succéderont sur les thèmes de l'amitié, de la relation, de la sexualité,... avec la complicité de l'asbl Extra-ordinary people, organisant le festival de cinéma éponyme.

Le vendredi 6 mai, place à l'inauguration baignée par la créativité, les rires et l'imaginaire des animations Extra Kids - parrainés par le magique Rémy Bricka - le grand flash-mob et le concours de talents.

Le samedi s'ouvrira au grand public, avec de belles rencontres au village des enfants et grâce aux animations de partenaires : parcours en trottinettes tous terrains, pétanque et tir à l'arc adaptés, fête foraine, relooking, etc. Les véhicules bi-places fabriqués dans le cadre de l'appel à projets défilent sur le site, jalonné des 50 stands d'information et de sensibilisation (Unicef, AVIQ, Ligue handicap, Egalité des chances, Lion's Club, altéo, Famiwal,...).

Les Jogging de la solidarité (5 ou 11 km), rando-cyclo et balade motos vous feront découvrir la région. Sur place, s'enchaîneront des spectacles pour tous, avec la cyclo-danse de Louvain-la-Neuve, un show du club de danse inclusif KVL School, un concert des Pilgrims cover Queen mais aussi, un spectacle qui ravivera les souvenirs des parents et ravira les enfants : «Douchka chante Disney» ! Et bien d'autres surprises...

D'ici là, restons connectés afin de suivre les confirmations du programme de cet événement, organisé par la Province de Hainaut et co-financé par l'asbl Vers la Vie : www.personnesextraordinaires.be et <https://www.facebook.com/personnesextraordinaires> •

2022 : année des seniors connectés en Wapi

De nombreux seniors sont encore coupés d'un monde, toujours plus digitalisé. Face à ce constat, Emmanuelle et Caroline, respectivement coordinatrices des antennes «Hainaut Seniors» de Tournai et Mouscron, ont décidé d'agir : elles proposent une réponse pratique et personnalisée à leurs membres, pour lutter contre la fracture numérique.



QUELQUES CHIFFRES

Selon le dernier baromètre citoyen de la wallonie réalisé par l'Agence du Numérique en 2019 : 8% des ménages wallons ne sont pas du tout équipés informatiquement. Dans plus de la moitié de ces foyers, le/la cheff(e) de ménage est âgé(e) de 70 ans et plus.

Un ménage wallon sur 10 ne dispose pas d'Internet à la maison. Parmi ces personnes non-connectées, 20% pensent que leur âge ou leur habileté ou leur handicap pose problème.

En effet, si 10% des 60-64 ans ne disposent pas d'une connexion Internet, la proportion grimpe à 42% à partir de 75 ans.

«Prendre un rendez-vous en ligne chez le médecin, payer une facture, obtenir un document administratif... C'est le parcours du combattant pour les personnes non-connectées», explique Caroline Vansteenbrugge. Alors qu'à Tournai, les membres sont plutôt habitués aux courriels ou, pour certains, aux visios, elle constate qu'à Mouscron : «30% de nos membres ne sont pas connectés. On part donc de zéro pour certains même si les profils sont divers. Nous voulions offrir à tous une solution au manque de formation ou de moyens financiers. Et aussi, dépasser l'appréhension de commettre une erreur».

car trop compliqué, une application installée dont on ne sait que faire, un smartphone acheté mais où rien n'est installé, etc. Les demandes et besoins sont vastes», explique Caroline. Apprendre à devenir numériquement autonomes, naviguer et gérer ses documents bureautiques, retoucher une photo, acheter et vendre en toute sécurité, avoir accès à l'administration en ligne, utiliser un cloud... C'est le b.a-ba proposé lors de cette première session, selon les besoins globaux des membres recueillis par sondage.

«Ne plus devoir compter uniquement sur ses enfants ou petits-enfants est un grand pas pour beaucoup», ajoute Caroline. Ces ateliers personnalisés, donnés par Eric Degransart et proposés à un prix très intéressant (20€/4h), sont un succès : «Cette collaboration nous permet d'avoir une ligne commune de travail et de formation pour nos aînés, avec un même formateur, en Wapi. La visioconférence est un support technologique qui permet le contact à distance avec nos publics respectifs.

Emmanuelle Masure poursuit : «En 2022, nous lançons des cours particuliers pour les débutants ainsi que des visio-ateliers en petits groupes, pour les plus expérimentés».

Les matières à aborder sont choisies par chaque participant, selon ses besoins. «Un GPS resté dans sa boîte



Caroline Vansteenbrugge et Emmanuelle Masure



Même si ceux-ci sont assez différents, cela nous a permis d'apporter une offre la plus large possible, correspondant à de nombreux profils. Ce travail en commun a donc été enrichissant», concluent-elles. Les ateliers s'enchaîneront jusqu'en juin. •



Les questions sur le genre ou l'orientation sexuelle n'ont jamais tant fait l'actualité. Pourtant, en débattre reste difficile. Le Lycée Provincial des Sciences et des Technologies à Soignies participe au concours lancé par UNIA «#DonneMoi1Minute». Mission : concocter un court métrage contre l'homophobie.

Donne-moi une minute contre l'homophobie



sur base de l'orientation sexuelle avec les jeunes du secondaire. Chaque classe participante a réalisé une vidéo d'une minute pour faire passer un message fort et convaincant contre l'homophobie.

Rossana Tasca et ses collègues, Mme Belferroum et M. Devriendt, portent le projet avec leurs élèves, projet nommé !

«Nous nous sommes rendus sur place le 16 février afin de savoir si nous remportons le prix de 1500 €. Avec cette somme, nous créerions de petites vidéos permettant aux élèves d'envoyer un message de tolérance par rapport à l'homosexualité et de choisir entre deux options : sceller leur vidéo qui deviendrait une capsule temporelle, diffusée dans 10 ans ou mettre en ligne sur les réseaux sociaux un petit film comme un appel à la tolérance», explique Rossana. «Une préoccupation essentielle pour eux et notre école, qui cohabitent avec de nombreuses différences et apprennent à en faire des forces !»

L'école est particulièrement fière d'être nommée. Une première étape dans la prise de conscience et dans la sensibilisation.

«Je dis souvent aux élèves et collègues qui rencontrent des embarras, que les problèmes sont temporaires !», assure Sonia Dupont. «Notre société est en progrès et il existe de nombreuses associations pouvant soutenir les jeunes. Il faut en parler! Je veux travailler à offrir à chacun un environnement favorable pour pouvoir/oser être soi-même et avancer dans son développement personnel. Tous les combats pour vaincre dans le respect les discriminations quelles qu'elles soient doivent être menés. Ce projet, réalisé par les élèves du LPST, s'inscrit dans cette démarche, ce ne sera pas le dernier !» •

L'appel lancé par UNIA a séduit les enseignants du Lycée sonégien. «Depuis quelques temps, je cherchais à ouvrir le débat pour faire évoluer les mentalités. Ayant quelques élèves concernés, je suis très sensible à leur parcours», explique Sonia Dupont, directrice. «Les difficultés pour exprimer qui ils sont sont énormes face parfois à une fermeture des parents ou la peur du rejet des autres. Cette souffrance est lourde. D'autant plus qu'ils sont hypersensibles et pudiques. Je suis toujours très honorée de la confiance qu'ils me témoignent. Je leur propose mon écoute et parfois mon aide dans leur cheminement. A travers de petites choses... le don d'un vernis à ongles ou d'un vêtement qui illuminent leur journée. J'avais besoin de leur exprimer via un projet d'école, un message d'espoir!»

A travers le concours #DonneMoi1Minute, UNIA invite à aborder la question de la lutte contre les discriminations



Laurent Monniez et Renaud Servotte



Connaissez-vous

l'«Upcycling» ?

On l'appelle «surcyclage» en français. Il consiste à récupérer des matériaux dont on n'a plus l'usage et d'en faire des produits de qualité ou d'utilité supérieure. Autrement dit, leur donner une plus-value.

L'upcycling diffère du recyclage traditionnel car il maintient la qualité de départ de l'objet à recycler. Un recyclage «par le haut» où l'objectif est de faire du beau avec du vieux !

A la cellule de développement durable et citoyenneté (CDDC) de Hainaut Enseignement, deux hommes se sont mis en tête de relever le défi ambitieux de créer un Uplab, un laboratoire de surcyclage. Renaud Servotte, le coordinateur du CDDC manage le projet et la maîtrise technique revient à Laurent Monniez, infographiste chez Hainaut Enseignement.

«Nous voulons mettre le upcycling au service de la créativité et de l'art, précise Renaud. Un tas de matériel dort dans de nombreuses caves provin-

ciales, une véritable mine d'or dont on ne fait plus rien et qui pourrait servir de matière première pour créer de nouveaux objets à valeur ajoutée». Des objets de communication ou à finalités pédagogique (un cadeau de fête des mères «upcyclé»), ludique ou encore artistique.

«En fait, nous avons déjà des outils à disposition, puisque grâce à un appel à projets remporté en 2019, nous avons obtenu des subsides pour l'achat de deux découpeuses numériques (CNC). Etudiants et professeurs pourraient venir les utiliser dans le cadre de projets de développement durable initiés en classe par exemple. Pour les plus jeunes, notre équipe se rendrait sur place avec des petites machines mobiles, elles aussi d'ores et déjà subsidiées».

Repenser nos comportements

Une opération qui demande donc peu de deniers provinciaux pour un concept innovant d'économie circulaire, inclusif et surtout positif : «Le discours actuel est très pessimiste, on parle d'effondrement et autres visions effrayantes de l'avenir. Ici, il s'agit de repenser nos comportements dans une optique d'épanouissement et d'innovation bienveillante».

Seul bémol : des difficultés pour l'équipe à trouver un local provincial qui pourrait accueillir ce Uplab, dont l'ambition est d'ailleurs de ne pas rester cloisonné à l'enseignement. «Des contacts ont été noués du côté de la région du Centre, et une perspective s'ouvre peu à peu». •



ENSEIGNER À L'ÉTRANGER :

UNE RICHESSE MULTIPLE

M.I.H. : Comment s'est créé le partenariat avec l'Université de Bergame et quels sont les objectifs poursuivis ?

S. C. : Ce partenariat avec l'Université de Bergame date de 2013 et est issu d'un groupe de travail international regroupant des enseignants-chercheurs autour de la thématique de la régénération urbaine des villes industrielles par la valorisation du patrimoine. Ce partenariat s'inscrit dans une réflexion stratégique globale qui vise à ancrer le cursus en management du tourisme dans le cadre d'une réflexion sur le développement durable des territoires. Enfin, il y a le souci d'inscrire la formation en tourisme dans un processus d'internationalisation qui concerne l'ensemble de la Haute École.

M.I.H. : En quoi a consisté ta mission ?

S. C. : J'ai dispensé un cours théorique sur les techniques de médiation et interprétation du patrimoine et donné une formation pratique sur un logiciel de création de visites guidées numériques. J'ai également co-supervisé des mémoires et des doctorants.

M.I.H. : Quels ont été les challenges auxquels tu as été confrontée ?

S. C. : Le plus gros challenge fut d'enseigner en anglais dans un master in-

A la Haute École Provinciale de Hainaut - Condorcet, les étudiants ne sont pas les seuls à pouvoir profiter d'une mobilité internationale. Le personnel peut également partir se former ou enseigner à l'étranger tout en bénéficiant d'une bourse. Stéphanie Crabeck, enseignante au sein du département du marketing, du management touristique et hôtelier sur le campus de Saint-Ghislain témoigne de son Erasmus enseignement à l'Université de Bergame.



ternational où l'anglais est la langue principale.

M.I.H. : Et quels sont les retombées d'une telle expérience ?

S. C. : Elles sont nombreuses... D'un point de vue académique, les plus importantes sont la reconnaissance des compétences et connaissances des enseignants de notre Haute École mais aussi celle des dispositifs de cours que nous utilisons. Par exemple, la technique de création de visites guidées numériques a été reprise par notre partenaire dans ses recherches et par

des étudiants dans le cadre de leurs travaux de fin d'études. La réciprocité des échanges nous a également amenée à accueillir le partenaire italien ainsi qu'un étudiant pour un stage. Et surtout, le travail collaboratif s'est poursuivi par la rédaction d'un ouvrage collaboratif et le dépôt en 2021 d'un projet Erasmus relatif aux partenariats stratégiques.

M.I.H. : Et d'un point de vue personnel ?

S. C. : Les mobilités enseignantes Erasmus sont sources d'enrichissement intellectuel, grâce à la découverte de nouvelles matières et méthodes pédagogiques mais aussi grâce à l'approfondissement des langues et au renforcement de compétences interpersonnelles. Aujourd'hui, je me sens à l'aise dans les différentes universités dans lesquelles j'interviens, en Europe ou ailleurs. Au fil du temps, j'ai élargi mon réseau professionnel et de nouvelles amitiés se sont créées. •

HAINAUT CULTURE

complice des artistes



Pour soutenir les créateurs impactés par la COVID, notre Institution a lancé une bourse provinciale aux artistes. Un coup de pouce qui se concrétise pour la deuxième fois.

© Cédric Nicolas

Il s'agit de moyens complémentaires : depuis de nombreuses années, la Province encourage les artistes émergents de multiples manières. Ses collaborateurs proposent du coaching, l'organisation de transports d'œuvres, du soutien à l'édition,...

Parallèlement et forte d'une première expérience positive qui a permis à 16 artistes et collectifs de concrétiser leur projet avec la complicité des centres culturels régionaux, Hainaut Culture a lancé sa deuxième bourse fin 2021. Les noms des lauréats viennent d'être révélés. «La sélection se veut représentative de toutes les formes d'expressions», précise Daisy Vansteene qui assure la communication du projet.

Cet accompagnement se concrétise grâce aux liens privilégiés que la Province nourrit avec les centres culturels locaux et régionaux qu'elle a vu naître depuis 50 ans...

Chaque année, via son service éducation permanente, notre institution propose aux centres culturels et associations qui gravitent autour d'eux, des

dizaines d'animateurs vacataires sur une infinité de thématiques.

Une autre manière d'appuyer leurs initiatives est le prêt de matériel : télévisions, éclairage, micros, tables de mixage, vidéoprojecteurs sont gracieusement mis à disposition par notre équipe audiovisuelle qui, en partenariat avec le Service Cinéma, organise des projections de films dans des salles ou à la belle étoile. Parfois, les partenariats deviennent des expositions ou concerts, comme la tournée de l'Envol des Cités... Impossible de recenser ici toutes les façons dont la Province collabore avec la trentaine de centres culturels locaux reconnus par la Fédération Wallonie-Bruxelles en Hainaut... C'est simplement énorme !

Partenariats et coups de pouce

Avec la bourse provinciale, Hainaut Culture met pour la deuxième fois à la disposition des Centres culturels régionaux (Eden, Maison culturelle d'Ath, Maison de la Culture de Tournai et Central) et de Mons Arts de la Scène, des moyens (45.000€ répartis entre les cinq partenaires) qui permettront à des artistes de leur territoire respectif de

présenter une création au public. Amandine Rimbart, chargée de production à la Fabrique de théâtre, coordonne les opérations, de l'appel aux jurys de sélection : «Après l'annonce, il y a la sélection des lauréats. On étudie les dizaines de dossiers, chacun de nos services amenant son expertise aux centres culturels. L'équipe du Secteur des Arts plastiques est consultée pour les projets des plasticiens, celle des Arts de la Scène pour ceux de théâtre ou danse par exemple, le Service audiovisuel et Musiques remet un avis sur les projets portés par des musiciens».

Olivier Fiévez, responsable du Secteur audiovisuel ajoute : «Une fois la sélection opérée, l'accompagnement se poursuit à travers des résidences, mises à l'honneur des lauréats dans le cadre d'autres événements initiés par nos services... Nos collègues de la communication provinciale réalisent des séquences sur les lauréats. En tandem avec les Centres culturels, on relaye les infos via les télé locales ou l'émission «C dans la Poche» par exemple». •

<https://culture.hainaut.be>

La Covid 19

À LA LOUPE

Il y a deux ans, omicron n'était qu'une lettre de l'alphabet grec et seuls les soignants portaient des masques chirurgicaux. Et puis est arrivé la Covid et tout un lot de nouveautés à intégrer dans nos vies quotidiennes. Depuis le début de la crise, l'Observatoire de la Santé du Hainaut est aux côtés des citoyens et des professionnels pour les informer et les sensibiliser.

Afin de donner un aperçu de la dynamique de l'épidémie, nos collègues de l'Observatoire de la Santé du Hainaut publient chaque semaine les données de la Covid dans notre province. Cette veille sanitaire aide à anticiper différents scénarios et choisir les mesures nécessaires pour freiner la propagation du virus. Un rapport hebdomadaire est fourni aux services du Gouverneur, aux médecins responsables des centres de testing et de vaccination et aux représentants des pôles hospitaliers. «Nous utilisons les chiffres de Sciensano et de l'AViQ. Nous les traitons pour apporter un éclairage utile au niveau provincial», détaille Marie Merckling qui rédige le rapport avec Christian Massot, responsable du Département ressources à l'Observatoire. Une synthèse est publiée chaque vendredi sur la page Facebook de l'OSH.

En parallèle, un travail de sensibilisation vient soutenir la campagne de vaccination. Une équipe s'est mise en place pour répondre aux questions concrètes des communes, des professionnels, mais aussi des citoyens en situation de précarité, des seniors (en partenariat avec Hainaut Seniors) ou encore, plus récemment, des jeunes. «Notre rôle c'est de soutenir la campagne sans juger, en étant à l'écoute, mais en clarifiant les informations. Nous essayons de toucher divers publics, avec un regard attentif aux inégalités sociales de santé», explique Bérengère Lens qui anime ces rencontres avec Annick Vanlierde.

Clarifier les fake news

Au programme, tout ce qu'il faut savoir sur la vaccination, son principe, ses risques éventuels, la manière dont ça se passe, ... «Les questions des pro-

fessionnels et des seniors étaient principalement pratiques, par exemple sur la prise de rendez-vous. Sinon, en général, on a des questions sur les effets secondaires et parfois sur des fake news», note Annick Vanlierde. «Des fake news que nous pouvons clarifier notamment en nous appuyant sur les données fournies par nos collègues», précise Bérengère Lens. Du côté des jeunes, souligne encore Annick Vanlierde, «on a rencontré des ados pas inquiets mais en recherche d'infos sur ce qu'ils voient sur les réseaux. Ils étaient intéressés et prêts à poser des questions».

Par ailleurs, en lien avec des projets de terrain, de nombreux contacts ont lieu avec les communes et les partenaires sociaux pour les accompagner dans leurs démarches autour de la vaccination. En 2022, ce travail d'information et de sensibilisation va se poursuivre notamment dans le cadre des stratégies concertées COVID-19 et du financement par l'AViQ du projet «Après la Covid-19, osons la santé en Hainaut». •

<https://observatoiresante.hainaut.be>



Bérengère Lens
Annick Vanlierde
Marie Merckling
Christian Massot

PRIX HAINAUT HORIZONS :



une success story

Fannie Lecomte coordonne à Hainaut Développement le Prix Hainaut Horizons. Un concours participatif dont l'objectif est de mettre en avant les entreprises ou initiatives durables. Elle fait le bilan de huit éditions.

Made in Hainaut : Qui peut être candidat au Prix Hainaut Horizons ?

Fannie Lecomte : Pour participer, il faut avoir été épinglé par un membre de notre réseau de repérage de terrain qui se compose d'associations professionnelles, de pouvoirs locaux, d'intercommunales, d'Universités hainuyères, d'opérateurs économiques, d'agents provinciaux, de partenaires. Chaque année, nous les sollicitons pour proposer des projets répondant à nos critères de sélection. De plus en plus de projets viennent à nous via le réseau : d'une trentaine, il y a quelques années, nous sommes passés au double. Ce qui s'explique par l'émergence de nouveaux projets durables et l'adaptation des structures existantes aux contraintes sociétales et climatiques. Les objectifs de développement durable connaissent une popularité croissante : chacun peut s'y engager ! Au final, nous recevons une dizaine de candidatures par édition : un chiffre stable, qui dépend en grande partie, du temps que chaque repéré souhaite consacrer au projet. Nous sommes heureux de la confiance

que les candidats accordent à notre institution et à notre jury d'experts qui analyse leur candidature sur base de critères stricts.

M.I.H. : Des projets toujours plus pointus ou originaux ?

F.L. : Nous recevons des candidatures issues de tous les secteurs d'activités, ce qui peut paraître surprenant: festival musical, troupe de théâtre, entreprises, administrations, coopératives, écoles, asbl, ... Ces porteurs de projets ont une expérience dans le domaine de la transition et nous font part de solutions concrètes.

En croisant les regards de nos jurés sur leur vision du développement durable, ceux-ci identifient le porteur de projet susceptible d'essaimer ses bonnes pratiques et répondre aux défis de demain. Les membres du jury se positionnent sur des critères d'évaluation comme la maturité du projet, l'intégration des quatre piliers du développement durable, sa portée, son caractère exemplaire et son originalité.

M.I.H. : Des entreprises sont-elles boostées par cette mise en avant ?

F.L. : Chaque année, nous offrons aux trois finalistes une campagne de communication avec des partenaires médias locaux et nationaux. La Province de Hainaut met ses ressources de communication à disposition des finalistes pendant deux mois. La visibilité est aussi assurée via, notre partenaire, la Fondation pour les Générations Futures vers un réseau d'acteurs nationaux ; elle organise un grand événement : le Sommet des Générations Futures.

Avec l'expérience, nous constatons un effet immédiat pour les personnes porteuses du projet. Avec le Prix Hainaut Horizons, les membres de l'équipe célèbrent ensemble le travail accompli et sont fiers d'obtenir une récompense méritée.

M.I.H. : Déjà des candidatures ?

F.L. : Actuellement nous rassemblons, à travers notre réseau de repérage, des initiatives mais nous sommes ouverts à toute proposition pertinente. •

Plus d'infos :

Fannie.lecomte@hainaut.be
www.hainauthorizons.be

Des news d'Holy-Wood !

En recevant le Prix Hainaut horizons huitième édition, Holy-wood a pu concrétiser un contact fructueux avec le service provincial de la Cohésion sociale. Un subside a été octroyé à l'asbl afin de l'aider à consolider le poste de «Valoriste» au sein de la structure. De bonnes nouvelles pour cette asbl qui ne manque pas de projets à vocation sociale et environnementale en 2022.

www.holy-wood.be - Photo Bertrand Mercks



rtbf
 PRÉSENTENT

37^{ème}

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE MONS

Toutes les émotions de l'Amour au Cinéma

11 - 19 MARS 2022



Des productions soutenues par la Province

Le Festival international du Film de Mons fera à nouveau briller les yeux des amateurs de cinéma.

Une version toujours soumise à quelques restrictions mais davantage semblable aux précédentes.

Rendez-vous du 11 au 19 mars pour la 37^e édition !

Deux pros du cinéma et de l'audiovisuel de Charleroi présenteront leurs services, talents ou projets. A Mons, le focus sera consacré à «Wallonie sauvage» : l'un des fondateurs est d'ailleurs un agent provincial, Jean-Christophe Grignard (Hainaut Développement) C'est un rendez-vous prévu le mercredi 16 mars de 14 à 16h au Palais des Congrès.

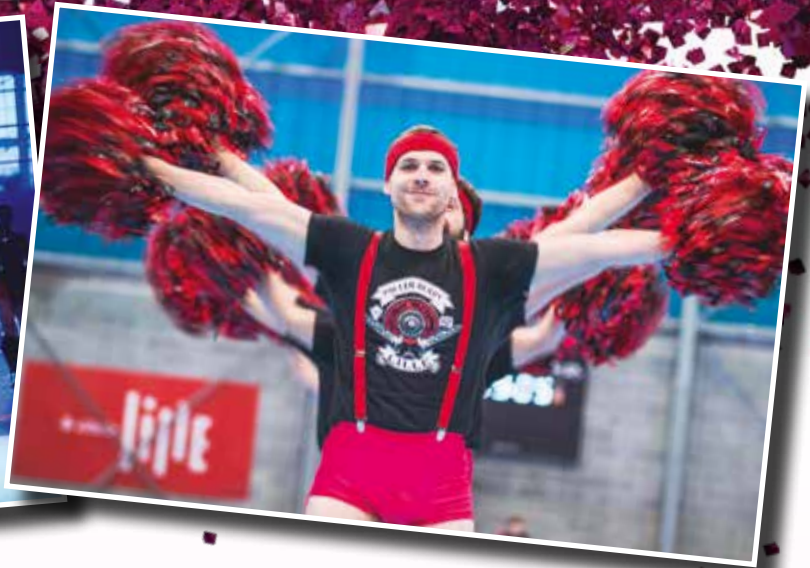
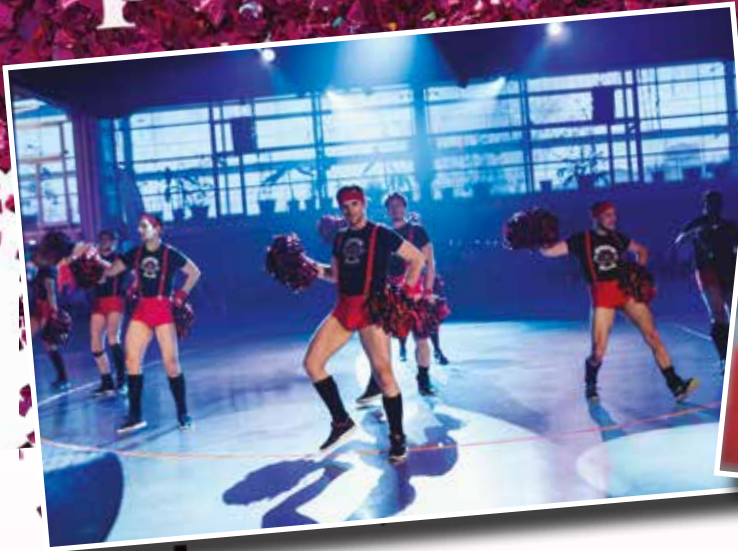
«Autre moment fort : une discussion autour du scénario de «Titan» de Valéry Carnoy, qui a reçu le soutien du Fonds d'aide du Service Cinéma de notre Province : on pourra ensuite discuter du travail de scénariste de Valéry. Cette discussion, prévue à 17h30, sera menée par Olivier Gicart», explique

Ursula Piller qui coordonne le projet au sein du Service Cinéma.

Enfin, une soirée réservée aux agents provinciaux aura lieu le vendredi 18 mars à Imagix Mons. Au programme, après l'accueil à 19h, la projection, à 21h, du court-métrage «Bluestar» de François Vacarisas, qui a, lui aussi, été soutenu par le Fonds d'aide du Service Cinéma de la Province de Hainaut et entièrement tourné en Hainaut à Dour et à Rèves (Les Bons Villers). Il sera suivi de la projection du premier long métrage de Noémie Merlant, «Mi iubita, mon amour» en présence de l'équipe du film. •

<http://www.festivaldemons.be/>

L'humour pour changer le regard !



Gauthier Kino est aussi à l'aise devant des logiciels graphiques que sur des patins à roulettes ou à danser en petit short. Infographiste à la Haute Ecole provinciale Condorcet à Tournai, notre étonnant collègue se passionne pour des sports qui lui valent d'intervenir dans un documentaire de plus d'une heure, financé par M6 et Canal+.

Roller Derby, "pom pom boys": vous connaissez ? Le Roller Derby est, pourtant, une pratique ancienne : les patins à roulettes, un terrain ovale, un «ballon humain» et beaucoup de spectacle ! Ce sport de contact féminin, né aux USA, a connu des moments de gloire et d'oubli avant de renaître. Féminine au départ, la pratique s'ouvre aux hommes.

«J'ai commencé en 2017,» explique Gauthier, «par un an de patinage pour apprendre les bases et éviter de se blesser lors des contacts. J'ai tout de suite accroché. Ce sport, exclusivement féminin à sa création et qui a pour origine le «roller catch» permet aux femmes de s'épanouir dans une discipline où c'est enfin elles qui sont mises en avant.»

Rapidement, Gauthier est approché par la coache de l'équipe pour rejoindre le groupe des «pom pom boys». Il n'a aucune prédisposition pour la danse mais l'idée le séduit. «On vient comme on est. Aucun minimum physique n'est

requis ! Chacun a un rôle différent en fonction de ses affinités ou ses capacités. Je fais plutôt des acrobaties et me range, en roller derby, dans la catégorie des joueurs agiles. Notre groupe danse pour soutenir nos équipes féminines de roller derby ou lors d'événements culturels.»

La tenue du «pom pom boy» n'a rien à envier à celle de la «pom pom girl» : le short très court, moulant remplace la jupette virevoltante. Et si personne ne s'offusque de la longueur de la jupe des girls, les shortys masculins peuvent parfois provoquer des commentaires désobligeants chez les hommes. «C'est ce qui est intéressant,» assume Gauthier. «Il y a une vraie dimension féministe à notre pratique : on interroge les genres. On lutte contre la masculinité toxique. Que veut dire : masculin, viril ? Si nous recourons à l'humour, tout se fait dans le plus grand respect des uns et des autres ! Quand ils nous voient, les gens rient mais se posent des questions. Au sein de notre groupe, nous veillons

à être dans ce respect permanent de l'autre. On se sensibilise mutuellement sur les expressions sexistes, les propos déplacés...»

L'humour et l'autodérision n'empêchent pas Gauthier et ses pairs de redoubler d'efforts pour offrir un spectacle de qualité. La compagne de Gauthier leur propose un renforcement musculaire solide et les cours de cirque les aident à mieux gérer les acrobaties.

«Derrière cette légèreté, il y a une réflexion. Le documentaire, en tournage actuellement, va donner une visibilité à la cause : on ne peut pas rire de tout et avec tout le monde. Nous sommes vigilants. Notre charte interne met nos actions et nos intentions sur papier. Nous voulons faire avancer le débat, à notre manière, sur ces questions du genre, lié ou non à la sexualité, sur l'égalité et le respect entre les hommes et les femmes.» •